Quelques conseils

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-193430

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Trente-unième année. N° 2. Samedi 14 janvier 1893.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
SUISSE: un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER: un an . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS datent du *1er janvier*, du *1er avril*, du *1er juillet* ou du *1er octobre.*

Simples réflexions

A PROPOS DU JOUR DE L'AN.

— Enfin, le voila passé, Dieu merci!

— Ouf! quelle désagréable époque!

— Rien de plus absurde, de plus stupide!

— Celui qui a inventé ce jour-là a eu une bien malheureuse idée... Ah! parlez-moi de la vie tranquille, de la vie ordinaire!

* * *

Telles sont les jérémiades qu'on entend répéter partout pendant la première semaine de janvier.

Il est évident que la vie ordinaire, régulière et calme, est bien plus agréable que la fièvre — toute de convention — qui règne parmi nous à l'approche de chaque renouvellement d'année.

Nous comprenons Noël, cette belle et réjouissante fête, qui nous rappelle la naissance du Christ; nous comprenons qu'on se livre ce jour-là à une saine et douce joie, qu'on se fasse de petits cadeaux en mémoire d'un événement cher à tant d'âmes pieuses, et qu'on se rapproche les uns des autres dans des réunions de famille et d'amis. Tout cela est très naturel et il n'en peut résulter que du bien.

Mais la fièvre insensée de fin d'année, nous ne nous l'expliquons pas.

Voyez-vous ces commerçants aux abois, voyez-vous toutes ces boutiques en ébulition! Les vitrines se remplissent d'objets de toutes sortes; on s'ingénie à les mettre le plus possible en évidence et de façon à attirer les regards des passants. Les feuilles d'annonces battent la charge; chacun lance son hameçon dans la foule, et c'est à qui trouvera la meilleure amorce.

* * *

Dans ce monde du commerce, partout on veille tard, partout on travaille outre mesure: On déballe des marchandises nouvelles; on les classe, on colle des étiquettes et l'on marque les prix avec une certaine angoisse, en songeant à la concurrence.

Bref, on se prépare pour la grande foire: l'argent va rouler, au point qu'on ne saura plus qu'en faire!

* * *

Deux jours après, revers de la médaille: Fouillis de marchandises éparpillées dans les magasins. En les remettant en ordre on constate, hélas, que les étrennes utiles en ont écoulé une partie, mais que presque toutes les nouveautés sont encore là!... L'an prochain, à la même époque, celles-ci seront démodées.

Pour le commerce, en effet, les fêtes de l'an sont une fabrique de rossignols, et le chant de ces oiseaux de magasins n'a certes rien d'agréable.

* * *

Et ailleurs, que de préoccupations, que de gens se frappant le front, embarrassés dans le choix des étrennes qu'ils se proposent d'offrir. C'est toute une histoire: la nuance de la robe sera-t-elle ce qu'on désire; le foulard plaira-t-il; le bracelet n'est-il pas un peu léger; les jouets ne feront-ils pas double emploi, et le tout est-il en rapport convenable avec ce qu'on a déjà reçu ou ce qu'on espère recevoir?

That is the question.

Et le porte-monnaie, que dira-t-il, lui?

N'importe, coûte que coûte, il faut marcher avec le temps; il faut sauver les apparences, sauf à se rattraper plus tard!

O sincère générosité! O douces joies du nouvel-an!

* * *

Vraiment, on ne peut s'empêcher de rire en réfléchissant à ces vieilles habitudes, dont nous nous sommes faits les esclaves? Pourquoi cette fièvre de fin décembre, ces achats accumulés sur cette époque au point de surmener, dans le monde des affaires, patrons et employés? Pourquoi ne pas répartir sagement ses dépenses dans le courant de l'année?... Ne peut-on faire un cadeau que le jour de l'an? Ne sent-on le besoin de manifester autour de nous nos sympathies que tous les douze mois?...

Ces témoignages d'affection, ces petits cadeaux qui — dit-on — entretiennent l'amitié, auraient bien plus de mérite, nous semble-t-il, faits à sang-froid et à tout autre moment. Ils auraient, quoiqu'on en dise, un caractère de sincérité que ne leur donne pas toujours les fêtes de l'an.

Et puis cette agitation, cette secousse dans notre vie, qui se renouvelle régulièrement après 365 jours, n'est-elle pas la cause de tristesses sans nombre pour plusieurs, de souvenirs pénibles, d'impressions désagreables, d'amères désillusions!

Encore une année de plus sur les épaules! disent les personnes âgées; comme le temps va vite! comme la vie est courte!... Et de là de sombres réflexions.

* * *

A qui la faute? sinon à ce malheureux nouvel-an.

Supprimez-le, brûlez tous les almanachs, n'ayez aucun souci des mois ni des années; laissez les jours couler paisiblement, ne les comptez plus, et vous changerez complétement votre existence.

C'est le seul moyen de ne pas broyer du noir. L. M.

Quelques conseils.

Il est indispensable de ne prendre ses repas qu'à des heures déterminées. En mangeant à chaque instant on fatigue l'estomac: cet organe ne travaille avec zèle qu'à condition de pouvoir se croiser les bras de temps en temps. Il ne faut pas moins de 4 heures d'intervalle entre les repas.

— Le poivre, si favorable à la digestion des aliments végétaux, doit être employé avec grande modération; le vulgaire l'accuse de mettre le feu au corps, et cette image est l'expression de la vérité.

— La moutarde, l'ail, l'oignon, etc., sont, à dose raisonnable, d'excellents assaisonnements.

— Le roi des condiments est le sel; sa présence est indispensable à la santé, aussi est-ce un devoir sacré pour nous d'en consommer journellement environ 12 à 30 grammes.

— La condition essentielle d'une bonne digestion réside dans une mastication convenable: un aliment bien mâché est à moitié digéré.

— Les excès alcooliques sont la source de maladies multiples qui atteignent le sang, le cerveau, le foie, l'estomac, le cœur, les reins, les poumons,

en un mot les organes essentiels. Pour n'être pas un organe essentiel, le nez n'en a pas moins sa petite valeur comme ornement du visage ; aussi, pour se venger, la nature offensée a-t-elle défiguré le nez de l'ivrogne en lui imposant des bourgeons et, par ironie, la couleur de la vertu ; c'est pour le coup qu'il faut s'abstenir de juger sur l'apparence.

— L'habitude de consommer exclusivement des vins nouveaux, surtout avant qu'ils soient éclaircis, est malsaine : ils irritent l'estomac et ébranlent le système nerveux ; aussi dyspepsies et *delerium tremens* fourmillent après vendanges ; est-il d'ailleurs sensé de manger ainsi son blé en herbe ?

— Le thé et le café, quoique matières bien différentes, ne sont au fond qu'une seule et même chose. En effet le principe azoté nutritif du thé est la théine et celui du café la caféine, principe d'une composition absolument identique et ne contenant pas moins du 20 pour 100 d'azote. L'infusion du thé est donc nutritive et se digère facilement ; elle stimule le physique et le moral. Le thé noir doit être préféré, parce qu'il est beaucoup moins excitant que le vert.

— Le cacao est le cousin germain du thé et du café par l'intermédiaire de son principe azoté analogue à la théine et à la caféine. Le chocolat est un aliment nutritif, mais il se digère moins facilement.

— Un régime exclusivement animal ou végétal ne convient pas ; il prédispose l'un et l'autre à diverses maladies ; comme en toutes choses il faut un juste milieu, et ce juste milieu consiste dans un régime mixte, c'est-à-dire dans le mariage de la viande et du légume.

— Durant le repas, on adjoindra en quantité suffisante des liquides aux solides : les bouchées alterneront avec les gorgées. On s'abstiendra de boire beaucoup immédiatement avant ou après le repas, afin de ne pas entraver la digestion.

En général, nos aliments sont portés à une température trop élevée ; c'est là une fâcheuse habitude qui nuit, non-seulement aux dents, mais bien plus encore aux voies digestives : cet excès de chaleur ramollit la muqueuse de l'estomac et engendre, outre le catarrhe de cet organe, une constipation opiniâtre.

Extraits des *Causeries sur l'hygiène*, par le Dr Barnaud. Dulex-Ansermoz, éditeur. Cet ouvrage renferme une foule d'excellents conseils.

Les prophéties pour 1893.

Que cache-t-elle dans son sac, l'année nouvelle ? Des catastrophes ou des joies, d'extraordinaires événements ou simplement une suite de jours indifférents ? Sera-t-elle une année moyenne, une année brillante ou désastreuse, un chiffre quelconque ou bien une date dans l'histoire de l'humanité ?

Parmi les pronostiqueurs, il en est un qui jouit en Angleterre d'un renom tout particulier. Non-seulement à Londres, mais à Paris, depuis quelques jours, l'on s'arrache un petit almanach, édité en anglais, naturellement, l'*Almanach Zadkiel*, qui ne se trompe presque jamais, à ce que prétendent sans rire nos voisins d'outre-Manche.

Voici, d'après le devin favori d'Albion, ce que les astres nous annoncent pour l'an 1893 :

« Les grandes planètes, dit-il, sont dans les signes cardinaux au commencement de cette année. *Mars* et *Jupiter* sont dans le signe d'*Arius*, presque en opposition avec *Saturne* dans la *Balance*, tandis que le *Soleil* et *Mercure*, placés dans le signe du *Capricorne*, font le quartile aspect avec *Jupiter* et *Saturne*. Or, ces positions sont toujours en corrélation avec des désordres, des changements et des fléaux sur la terre. Nous pouvons donc nous attendre à une grande agitation politique et à des violences anarchistes. Une épidémie affligera l'Europe, qui peut s'attendre à voir la guerre éclater soudainement dès les premiers jours de l'été. »

Si des devins anglais nous passons aux astronomes français, voici ce que l'un d'eux annonce pour le début de l'année, au seul point de vue de la température :

« La première quinzaine de janvier 1893, subissant l'élévation atmosphérique après le passage des taches principales, paraît devoir être froide et éclairée depuis le 6 jusqu'au 20. Du 23 au 6 février, on peut compter sur un temps froid et brumeux, d'abord couvert et neigeux ensuite. »

En attendant la guerre et les catastrophes variées qu'annonce gentiment le devin britannique, tâchons de vivre heureux et de dormir en paix.

(*XIXme Siècle.*)

On eingré chimiquo.

Cein qu'on fâ à catson
Ne baillè soveint rien dè bon

Bibenet, lo carbatier, sè conteintâvè pas, coumeint on eimpartià dè sè collègues, dè rappondrè son vin avoué dè la boune édhie fraitse ; mâ fâsâi dâo miquemaquadzo dein sa câva avoué dâo sucro et dâo brantevin, qu'on ne sâ pas quienna bourtiâ manigansivè per lé d'avau. Mâ lo sorcier fasâi tot cein à catson, et lè dzeins, que ne s'ein démaufiâvont pas, allâvont tot parâi bâirè lâo quartetta coumeint se son vin avâi étâ la pe finna gotta de La Coûta.

On dzo que l'avâi fauta dè sucro po férè son commerce, s'ein allâ atsetâ tot on sâ dè sucro pelâ dein onna boutequa dè la vela, et coumeint lo poivè pas portâ su onna lotta, et que n'avâi min d'appliâ, ye va démandâ à son vesin se lâi voudrâi allâ queri avoué lo tsai on sâ « d'eingré chimiquo », on espèce dè pussa bliantse que reimpliacè lo bumeint, kâ l'avâi poâirè, se desâi que l'étâi dâo sucro, que lè dzeins sè démaufiéyont d'oquiè. C'étâi, se desâi, po sénâ su son prâ.

Lo vesin, qu'étâi on hommo compliéseint, lâi dit què oï, fâ appliyî et einvouïè son vôlet qu'étâi on tantinet bedan, mâ on bon soudzet, avoué lo carbatier. Arrevâ ein vela, tserdzont lo sâ su lo tsai, et lo carbatier lâi alliettè dessus on bocon dè papâi iô y'avâi marquâ : « Engrais chimique, » rappoo âi dzeins, que ne dévessont pas savâi que l'étâi dâo sucro, et quand l'ont z'u bu on demi-litro, lo carbatier, qu'avâi onco dâi coumechons à férè, dit âo vôlet à son vesin : « Va adé ! y'âodri tot ora, et te mettré lo sâ dein la remisa. »

Lo vôlet part don tot solet, et quand l'a détserdzi lo sâ et dépliyi, et que n'étâi pas onco l'hâora dè gouvernâ, sè peinsâ : « N'é rein à férè dein stu momeint, se y'allâvo vouâgni cé eingré chimiquo su lo prâ âo carbatier ! su sû que sarà bin conteint et que mè va bailli on demi-litre demeindze né.

Dinsè de, dinse fé. Mon gaillâ preind onna béruetta, met lo sâ dessus et lo va sénâ su lo prâ.

Ma fâi quand lo Bibenet est revenu à l'hotô et que l'a trovâ son sâ vouido, s'est met dein totè sè colérès, et l'est traci vâi lo vôlet po savâi coumeint cein étâi z'u. Mâ fâi, quand l'a su l'afférè, l'arâi prâo éterti lo pourro gaillâ ; mâ n'a pas pi ousâ tant lo remâofâ, et s'est reintornâ ein bordeneint et ein djureint ; mâ diabe lo pas que lo vôlet a z'u son demi-litro.

LA MAISON DES TRILLETTES

par Jean Barancy.

III

Le temps passa et, au grand étonnement de tous les Charanelliers, André Abelin ne courtisait aucune jeune fille du pays et personne n'entendait dire qu'il voulût épouser celle-ci ou celle-là.

Pourtant il devait s'établir, on le savait ; et maître Abelin lui-même le pressait de choisir une femme et lui citait, sans aucun succès, les plus jolies et les plus riches.

Les plus riches surtout, car il était pratique, le fermier, et pensait que les écus primaient la beauté.

Ainsi, pourquoi ne prendrait-il pas Phémie Lajol qui apporterait en dot près de douze mille francs ? ou Suzette Maury dont le père possédait des terres de fort rapport, ou bien encore Berthine Béjars, la fille des meuniers, et la plus cossue du village ?

Mais André restait insensible au charme des écus et le bonhomme Abelin s'ingéniait en pure perte à lui vanter telle ou telle qui, cependant, lui conviendrait bien pour bru.

Il prit donc le parti de ne plus lui en parler,